

Durham la plus parfaite des races de boucherie, dans les nombreuses races de porc anglais et dans les races Ayrshire et Alderney, si remarquables la première pour l'abondance de sa lactation et la seconde par la richesse de son lait. De cela, on a conclu que toute cause qui tendrait à diminuer le volume de l'ossature et à ramolir les muscles devrait être considérée, chez les animaux de rente, comme un avancement vers une amélioration plus parfaite; et, dans ce cas, l'emploi des reproducteurs qui n'ont pas atteint toute leur croissance serait un moyen des plus efficaces de perfectionner une race dans le sens d'une plus grande aptitude à l'engraissement et d'une plus grande faculté laitière.

Voilà des probabilités, mais ces probabilités ont en leur faveur de nombreuses preuves d'exactitude, et si la question n'est pas encore tout-à-fait résolue, elle n'est pas loin de l'être. Quel cultivateur n'a pas remarqué que le poulain obtenu de l'accouplement d'un étalon et d'une jument dans leur période de croissance ne fait jamais un animal de grande réputation, tant pour la force que pour la vigueur. D'ailleurs, la pratique usuelle tient compte de cette théorie, mais sans chercher à se l'expliquer. On ne fait jamais ou presque jamais servir à la reproduction un étalon et surtout une jument avant leur développement parfait. Tandis que chez les animaux de rente, le mâle est presque toujours employé avant son âge adulte et la femelle met bas lorsqu'elle n'a à peine atteint les trois-quarts de sa croissance. Cette manière d'agir est générale, et même, elle est souvent poussée si loin et les jeunes femelles sont si mal nourries qu'elle devient une cause fréquente de dégénérescence dans nos races communes, surtout chez nos moutons.

Nous terminerons cet article sur l'âge des reproducteurs en disant que les mâles peuvent quelquefois servir pendant plusieurs années, mais jamais aussi longtemps que les femelles; cependant dès qu'ils deviennent lourds et paresseux, qu'ils engraisent et que les désirs de la génération diminuent, il faut les réformer.

Quant à la santé et à l'énergie des reproducteurs, nous n'en dirons que peu de chose, la question est encore ensevelie dans des ténèbres trop profondes pour que nous puissions la traiter dans une simple causerie. Cependant il résulte de nombreuses expériences que c'est le reproducteur dont la santé est la meilleure et l'énergie la plus grande qui paraît avoir le plus d'influence sur la qualité des produits.

C'est surtout au point de vue des sexes que cette question a été étudiée. M. Martegoute, l'un des expérimentateurs les plus exacts a fait ses observations sur les moutons, et il en est venu à cette conclusion que le sexe des produits est le même que celui des reproducteurs dont l'énergie est la plus forte.

Voici les chiffres qu'il a obtenus tels que nous le donne le *Livre de la Ferme* :

" M. Martegoute a noté les différentes périodes de l'agnelage dans son troupeau de brebis couvertes par un unique bélier, exécutant ce qu'on appelle la lutte en liberté. Dans la première période, le nombre des agneaux mâles a été de 13 contre 4 femelles; dans la seconde, 3 mâles seulement contre 15 femelles; dans la troisième enfin, de 9 mâles contre 4 femelles." Ainsi c'est dans les deux périodes extrêmes, au commencement et à la fin de la monte, alors que le nombre des brebis en chaleur était moins grand, que la quantité d'agneaux mâles l'emporte sur celle des jeunes femelles, et cela se conçoit puisque le bélier trouvait moins à s'épuiser. Tandis que dans la période moyenne, le nombre des brebis en chaleur étant plus considérable, le bélier s'épuise plus, perd de son énergie, et alors l'agnelage a donné plus de femelles que d'agneaux mâles.

M. Martegoute a encore observé le même fait dans d'autres conditions. En voici la relation: " En 1853, des naissances issues de jeunes anténaïses (agnelles qui n'ont pas encore atteint l'âge de quinze mois) saillies par un bélier. Dishley-Mau-

champ-mérinos, d'une extrême vigueur et très-fortement nourri, ont donné 25 mâles et 9 femelles seulement.

" Plus tard, le même bélier, encore en pleine vigueur, ayant été donné à certaines brebis qui finissaient d'allaiter leurs fruits, moment où la brebis est fort épuisée, il en est résulté, une fois, en 1853, 8 naissances mâles contre 4 naissances femelles, et une autre fois, en 1854, 17 naissances mâles contre 9 femelles."

Plusieurs faits analogues ont été également observés sur les autres espèces animales. Nous ne donnons ces chiffres que pour ce qu'ils sont. On ne peut certainement pas baser sur eux une démonstration rigoureuse et poser des principes invariables; mais nous devons reconnaître qu'ils sont du moins assez intéressants pour que la science en tienne compte et que la pratique sache les utiliser au besoin. Il n'y a pas de petites choses en agriculture. Tous les faits, même ceux qui paraissent peu importants au premier abord méritent l'attention du cultivateur désireux de progresser.

Des expériences répétées et suivies soigneusement feraient certainement disparaître les ténèbres qui obscurcissent encore cette importante question.

Les formes extérieures exercent aussi une grande influence sur le succès des améliorations du bétail en général et sur celui de la sélection en particulier.

Les différentes aptitudes que l'on remarque chez les animaux de la ferme, s'annoncent à l'œil de l'observation par une conformation particulière des sujets, et cette conformation est le premier moyen que l'on possède de faire les distinctions nécessaires. Ainsi la conformation du bœuf de travail est bien différente de celle du bœuf de boucherie et cette dernière bien différente de celle des animaux des races laitières. Le cheval de trait léger est tout autrement conformé que celui de gros trait. Il en est de même pour tous les autres bestiaux à quelque espèce qu'ils appartiennent. On voit par là la nécessité de bien connaître les formes extérieures qui constituent les caractères distinctifs des diverses races, et ces formes nous les énumérerons en parlant de chaque race en particulier.

Dans l'amélioration et la création des races, on doit toujours rechercher pour les unions les reproducteurs, mâles et femelles, dont les formes se ressemblent le plus: c'est une des principales conditions du succès. Si l'on n'en tient pas compte, c'est-à-dire, si les formes du mâle s'éloignent trop de celles de la femelle, les produits seront un mélange disproportionné des formes des reproducteurs et le travail de l'amélioration sera des plus longs et des plus dispendieux.

*De la taille.*— Sous ce titre se présente de prime abord une question toute d'actualité et qui se recommande fortement aux considérations des savants et des praticiens. Cette question est celle-ci: Doit-on préférer les grandes races aux petites? ou en d'autres termes, une grande race produit-elle plus avec une quantité de nourriture donnée qu'une petite race placée dans les mêmes conditions? La solution de cette question demande quelque développement que nous nous efforçons de donner.

Il n'y a que quelques années encore de savants agriculteurs étaient pleinement convaincus que, sous le rapport de la *meilleure utilisation de la nourriture*, les petites races l'emportaient de beaucoup sur les grandes; c'est-à-dire qu'une vache laitière appartenant à une race de petite taille donnait avec une certaine quantité de fourrage plus de lait qu'une vache de grande race avec la même nourriture et qu'un bœuf à l'engrais de petite taille produisait, dans les mêmes circonstances, plus de viande qu'un bœuf de grande taille. Cette opinion était appuyée par de nombreuses expériences qui paraissaient des plus concluantes.

Aujourd'hui, il n'en est plus tout-à-fait de même. Dans les expériences sur lesquelles s'appuyait la théorie précédente, le